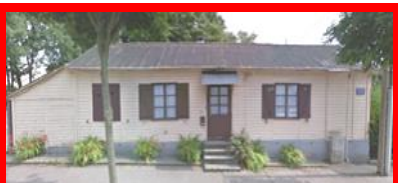


L'avenue DALPIAZ

BULLETIN DE L'ASSOCIATION VIE ET MÉMOIRE DE L'AVENUE DALPIAZ



JANVIER 2022



N° 40

-Le Château et le Fort
de Frileuse

-Domenica la diabolique

-Publicité

Bonne
année!

Bonjour,

Peut-on imaginer aujourd'hui, l'existence d'un château sur le plateau de Frileuse-Aplemont ? Plus aucune trace de cette construction féodale du XI^e siècle n'existe aujourd'hui et il faut donc faire un bel effort de réflexion pour comprendre l'importance stratégique que pouvait avoir celle-ci mais aussi le château de Graille et la tour au sommet de ce qu'il reste de la Motte médiévale (entre l'Avenue DALPIAZ et la rue Pablo NERUDA).

Cet ensemble devait être particulièrement impressionnant. Autre fortification disparue mais d'un autre siècle (XIX^e siècle), le Fort de Frileuse, appelé aussi Fort du Mont Joly dont nous vous montrons dans ce bulletin l'implantation sur le quartier d'Aplemont à l'aide de différents plans.

Une fois encore, nous revenons sur cette étrange personnalité dont nous vous avons déjà parlé : Domenica, mariée à Jean Walter, l'un des architectes de la Cité Jardin. Cela, au travers de deux tableaux qui ne reflètent pourtant en rien celle qui fut certainement une veuve noire.

Enfin, pour cette nouvelle année, si le Père Noël a été généreux et que vous souhaitez vous acheter un livre traitant de l'histoire locale, nous vous conseillons celui d'un ancien habitué de cette Avenue DALPIAZ : Gérard Masselin. Son dernier livre traite des Quartiers Sud et sera un excellent choix de lecture.

Nous vous souhaitons une bonne année.

Serge et Philippe



Parlons de l'avenue DALPIAZ

Contact :

✉ buquet.sergelh@orange.fr

☎ 06.43.44.80.35

✉ phmasselin@orange.fr

☎ 07.83.11.25.33.



Racontez-nous vos souvenirs de ce coin
de Frileuse-Aplemont !

Allez voir nos sites :

<https://aucoindelavenue.wordpress.com/>

<http://avenuedalpiaz.canalblog.com/>



DOCUMENT

Le Château de Frileuse

Communications de M. Alphonse Martin
à la Commission des antiquités de la Seine-Maritime
1933

Source : <http://havrencartes.canalblog.com/archives/2020/09/16/38536900.html>

Au Moyen Âge, la nécessité de protéger, à l'embouchure de la Seine, les villes du Chef-de-Caux, de Leure et de Harfleur avait motivé la construction des châteaux-forts de Gravelle et d'Orcher pour loger les défenseurs appelés lorsque les ennemis voulaient envahir le pays.

Deux de ces châteaux avaient été édifiés sur le territoire de Gravelle. L'un des chroniqueurs du Havre, François Leveziel, ancien bourgeois natif de cette ville, rapporte dans son manuscrit « qu'il y eut autrefois trois frères de l'ancienne famille de Gravelle, dont l'un possédait le château de Gravelle ; le second possédait celui de Frileuse, à présent tout à fait ruiné, où il ne se voit plus qu'un grand putts dans laquelle (sic) on descend avec des roues jusqu'au plus profond, où il y avait une belle source avec chemin souterrain du côté duquel il courait un ruisseau qui venait se rendre au dit château de Gravelle et de cette manière ces deux châteaux avaient leur communication par le moyen de ce souterrain dont l'embouchure se trouvait à 50 toises du dit château de Gravelle. Enfin le troisième des frères de Gravelle était le maître d'un autre château, englobé depuis dans le territoire du Havre ».

Cette indication est confirmée par la description des dépendances de Gravelle présentée au seigneur de ce nom par Gombard, officier de ce domaine, entre les années 1686, 1688.

« Il y a encore, dit-il, en la même paroisse de Gravelle, en pleine campagne proche le bois, un autre vieil château appelé Frilleuse, dont il ne reste que quelques vestiges dépendant de celui de Gravelle consistant environ 80 acres de terres nues de la cour autrefois affermée, etc ».

Le vieux château avait fait l'objet, le 12 avril 1543, d'une transaction et acquisition par le vidame de Chartres, Jacques de Vendôme, de la terre de Frileuse dans laquelle était située une vieille mesure nommée le château de Frileuse.

Nous supposons que le souterrain, avec captation des eaux de la source du château de Frileuse, est celui qui alimente le château d'eau près de l'ancienne mairie de Gravelle, lequel a été exploré en 1860 par MM. Ernest Dumont et Charles Roessler, qui en ont laissé un récit manuscrit.

Ces très jeunes archéologues, car ils n'étaient âgés que de 13 à 14 ans, rapportent notamment qu'ils ont parcouru cette galerie sur 275 mètres de longueur, sans pouvoir aller plus loin, à cause des éboulements de la voûte. Ils mentionnent qu'ils avaient trouvé, vers la grande salle du château d'eau, un autre souterrain de 20 m50 de profondeur avec une porte ogivale.

Ces révélations incitent à entreprendre quelques fouilles sur l'emplacement du château-fort de Frileuse, pour retrouver des restes de travaux d'infrastructure, antérieurs au XVII^e siècle, puisque tout a disparu au-dessus du sol. Cet emplacement est repéré sur un plan géométrique d'une pièce de terre en labour située dans la plaine de Frileuse, commune de Gravelle, avec la mention vieux château de Frileuse.

L'examen de ce plan nous démontre qu'il y a un siècle l'emplacement du vieux château n'était pas défriché, car il formait un îlot irrégulier et d'une superficie de 770 mètres carrés, sous la désignation de bois taillis et il était environné des terres de labour mentionnées aux XVII^e et XVIII^e siècles.

L'importance de l'ancien château de Gravelle, tel que le figure son donjon dont le dessin existe encore, fait supposer qu'il en était de même de celui de Frileuse et que l'on pourrait y retrouver les bases de curieuses fortifications du Moyen Âge.

Pour appuyer notre opinion, ajoutons que le propriétaire actuel, M. Prudhomme, a déjà, trouvé dans le sol des pierres et objets divers provenant sans doute des ruines du château de Frileuse.

Sur la proposition de notre collègue, est adopté le vœu suivant :

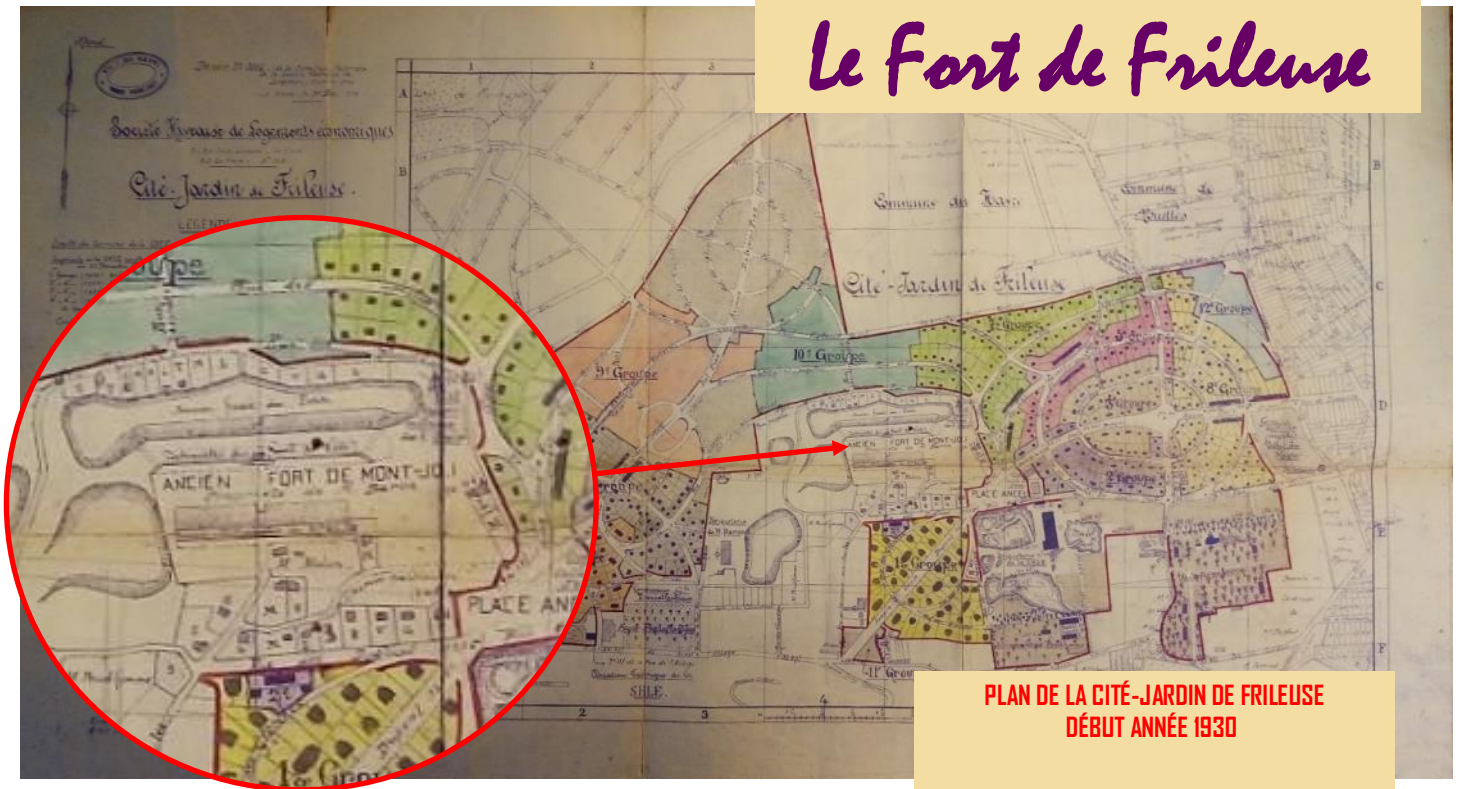
La Commission des Antiquités, après avoir entendu l'exposé de M. Martin, émet le vœu que la Ville du Havre prenne l'initiative d'entreprendre des fouilles, sur l'emplacement du château-fort de Frileuse, dépendant de son territoire, afin de retrouver les substructions de cet édifice intéressant pour l'histoire locale du Havre, où des vestiges ont été déjà signalés.



Extrait d'un plan de 1698 - Archives municipales du Havre

Il ne semble pas que ce vœu ait été suivi d'effet mais nous ne demandons qu'à être démentis. Au fur et à mesure de nos recherches, trouverons-nous trace(s) d'une recherche, de fouilles ? Nous en reparlerons alors dans ce bulletin.

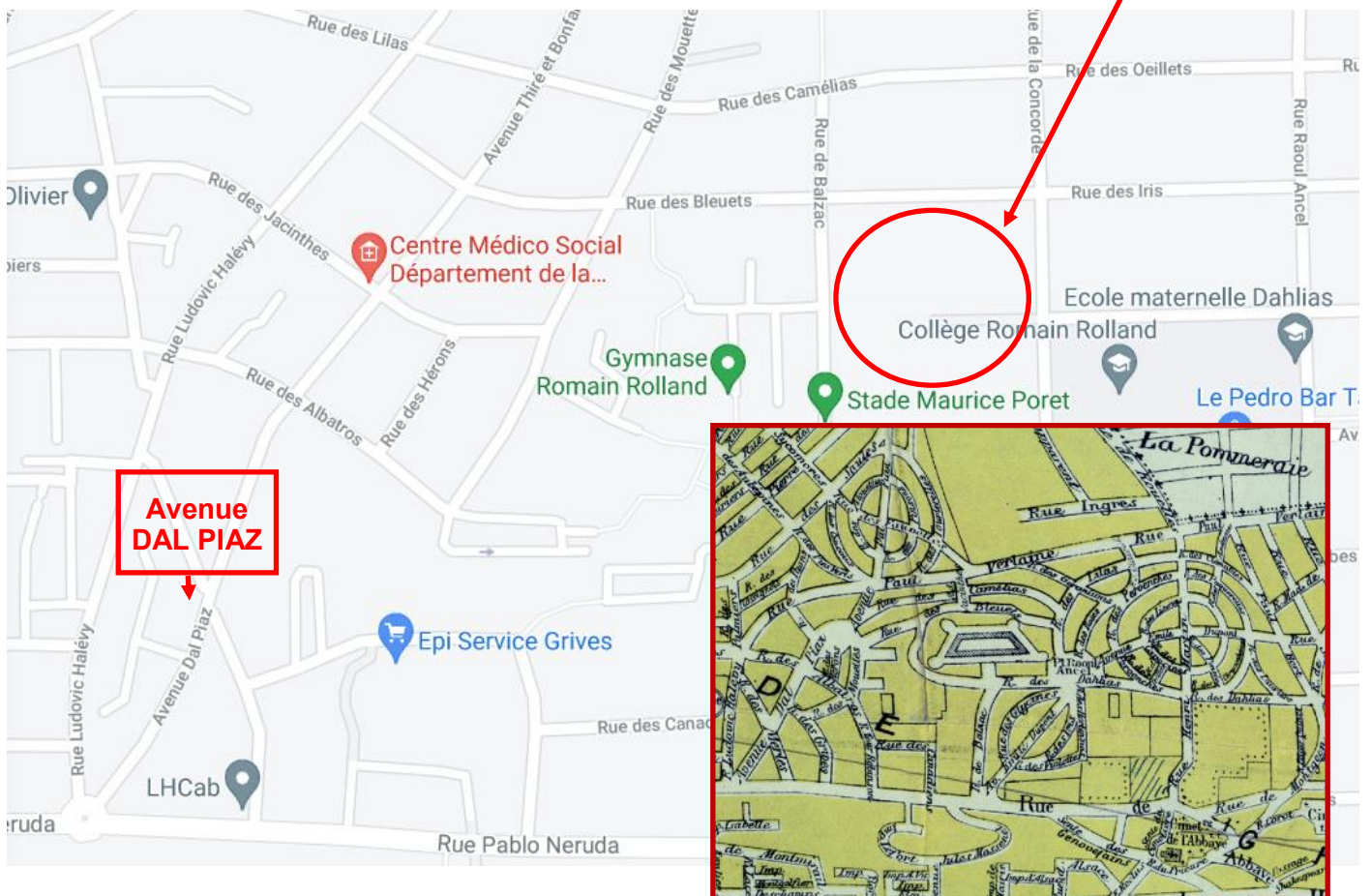
Le Fort de Frileuse



PLAN DE LA CITÉ-JARDIN DE FRILEUSE
DÉBUT ANNÉE 1930

Le fort de Frileuse (appelé aussi Fort de Mont-Joly) fait partie de la ceinture de forts décidée en 1852 pour compenser la destruction des fortifications et a été construit entre 1854 et 1858. Vite obsolète, il a été aliéné en 1882 et vendu au briquetier Molon qui installe une briqueterie au sud exploitant le fort comme carrière. Le corps d'armée anglais installé au Havre en 1915 y occupe les bâtiments. Elle est en pleine activité de 1920 à 1935 pendant la construction de la cité-jardin de Frileuse qui l'entoure et appartient alors au briquetier Baron. Elle est désaffectée entre 1935 et 1939. Ses vestiges ont disparu dans la reconstruction de la cité d'Aplemont.

**Emplacement
approximatif du Fort de
Frileuse.
Entre les rues de Bal-
zac, Raoul Ancel et les
rues des Iris, des
Glaieuls**



**Avenue
DAL PIAZ**

Domenica « la diabolique » (encore ...)

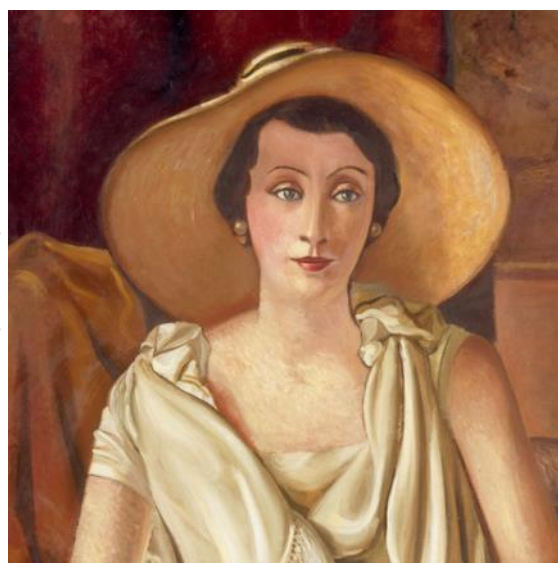


Marie Laurencin, *Portrait de Madame Paul Guillaume*, 1924, huile sur toile

Ca apparaît en femme du monde, coiffée d'une élégante capeline et élégamment drapée dans une étole. Le visage soigneusement maquillé paraît sévère et les yeux dont le peintre a souligné la pupille par une touche blanche semblent fixer le spectateur droit dans les yeux. Le peintre a réussi à percer la psychologie de cette femme qui après la mort de Paul Guillaume se révéla avide et sans scrupule, manipulant mari et amants, prête à tout pour conserver son statut et sa fortune. Le portrait de Derain est devenu emblématique de Domenica la « diabolique ».

André Derain, *Portrait de Madame Paul Guillaume au grand chapeau*, ⇨

Entre 1928 et 1929, huile sur toile



Domenica arrivant au palais de justice avec son avocate Jacqueline Trouvat, le 11 février 1959
Photo AFP



Jean Walter, second mari de Domenica. Son nom a été donné à une rue perpendiculaire à l'Avenue DAL PIAZ.

Deux tableaux représentant Domenica la « diabolique », une femme dont nous avons parlé à plusieurs reprises sur ce site et dans notre bulletin.

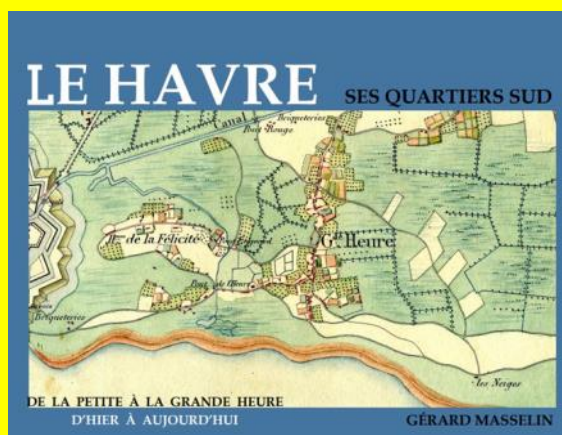
⇨ Cette dame au regard doux et à la robe rose pâle a eu plusieurs noms au cours de sa vie ! Alors qu'elle n'est qu'une jeune fille, elle se prénomme encore Juliette Lacaze. Elle change de nom lorsqu'elle se marie avec le collectionneur et marchand d'art Paul Guillaume. En effet celui-ci lui trouve un nouveau prénom -rien que ça !- et décide de l'appeler Domenica. Après la mort de son mari, elle épouse l'architecte Jean Walter (qui a donné son nom à une rue perpendiculaire à l'Avenue DAL PIAZ) ; c'est ainsi qu'elle reçoit son troisième et dernier nom, Domenica Walter.

⇨

Ce portrait de Madame Paul Guillaume est sans aucun doute le plus fidèle au personnage. Domeni-

PUBLICITE GRATUITE

Un livre à lire ...



Gérard MASSELIN « LE HAVRE, SES QUARTIERS SUD, DE LA PETITE A LA GRANDE HEURE - D'HIER A AUJOURD'HUI »